

JEUNE PUBLIC

COPRODUCTION
CREEE À LA COMÉDIE

PREMIER GESTE

UNE TÊTE BRÛLÉE SOUS L'EAU

d'après *La Petite Sirène* d'Andersen |
Mélissa Zehner | Cie Si sensible

Dossier pédagogique

DIRECTION ARNAUD MEUNIER

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

UNE TÊTE BRÛLÉE

SOUS L'EAU

Jeune public | à partir de 8 ans

d'après *La Petite Sirène* de **Hans Christian Andersen**
adaptation et mise en scène **Mélissa Zehner***
avec **Léa Ménahe**m, **Tibor Ockenfels***, **Manon Raffaelli***, **Martin Sève***
scénographie **Annalyvia Lagarde**
lumière **Bruno Marsol**
musique **Stéphane Leach**
costumes **Ouria Dahmani-Khouhli**
construction décor et costumes **Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne**

durée estimée **1 h 15**

* issu.e.s de L'École de la Comédie

production **Cie Si Sensible**
coproduction **La Comédie de Saint-Étienne - CDN**
avec le soutien en résidence **du Théâtre Joliette Minoterie - Scène conventionnée ; Le Préau - CDN de Normandie - Vire**

Premier Geste est un dispositif d'accompagnement à la création de L'École de la Comédie de Saint-Étienne

CALENDRIER

RÉSIDENCE AU PRÉAU DE VIRE : 9 au 20 avril 2018

RÉSIDENCE AU THÉÂTRE JOLIETTE MINOTERIE : 4 au 15 juin 2018

RÉPÉTITIONS ET CRÉATION À LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

septembre - octobre 2018

REPRÉSENTATIONS À LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

La Stéphanoise | **mar. 16 au sam. 20 octobre**

mar. 16 • 14 h et 19 h

mer. 17 • 19 h

jeu. 18 • 10 h et 14 h

ven. 19 • 14 h et 19 h

sam. 20 • 17 h

AUTOUR DU SPECTACLE

rencontres en bord de scène | **mar. 16 octobre - jeu. 18 octobre - ven. 19 octobre** |
à l'issue des représentations scolaires

rencontre en bord de scène | **mer. 17 octobre** | à l'issue de la représentation

Apport pédagogique réalisé par la professeur relai de La
Comédie de Saint-Étienne Vanessa Facente



NOTE D'INTENTION À L'ÉCRITURE

« Fais attention, Andersen, c'est pas les frères Grimm, il est pas allé récupérer des contes ancestraux afin de sauver un art oral, Andersen c'est très écrit, très lyrique, parfois même très ennuyeux et puis Andersen c'est lui qui les a inventé toutes ses histoires, c'est sorti de sa propre tête, et il faut voir la tête, égocentrique et dépressive, il dit lui même que la Petite Sirène, c'est le miroir de sa vie, parce qu'Andersen, il était rejeté par tout le monde comme la Petite Sirène c'est pour ça, non rien d'intéressant, elle crève la Petite Sirène voilà, elle devient fille de l'air pour calmer les enfants mais en vérité elle crève, elle se suicide, c'est vraiment glauque, triste, pas funky, non, choisis autre chose si t'as envie d'écrire un conte bordel, y'a nos copains les frères Grimm ils en ont écrit au moins 300, Pommerat, il les a pas tous faits, t'as encore le choix ! »

Lorsque j'étais adolescente, je parlais comme une « charogne » pour ne pas dire comme « une racaille ou une meuf des cités » alors écrire du théâtre, écrire des tirades, des monologues, des dialogues, n'en parlons pas...

Écrire c'était « maladroit, bourrés de fautes d'orthographe, incohérent et pauvre ». Bien-sûr, il a fallu redresser le niveau au lycée mais malgré les listes de mots de liaison, connecteurs et liens logiques que j'apprenais par coeur, malgré mon goût pour la bataille, les mots manquaient. Cruellement. Vaincue sans bouclier, je tombais souvent dans une feuille blanche ou raturée. C'était la pagaille, comme du papier de verre, je m'écorchais à la tâche sans trouver ni souplesse ni fluidité ; mes dissertations bégayaient, et mes sujets d'invention, eux, hélas, n'inventaient guère mieux que le bout de leurs nez rouges.

Un clown, j'étais un clown, à l'oral les gens adoraient écouter mon accent des quartiers nord de Marseille, ça les faisait rire, mais par écrit, le clown ne faisait pas long feu, éteint au bout d'une demi page, j'eu mon bac de justesse avec un six en français...

Le désir d'écrire est venu de manière insidieuse, au départ il n'était pas du tout conscientisé, endormi au fin fond de moi-même comme la belle au bois dormant qui attend son prince charmant. C'est Marion Aubert qui fut mon prince la première fois, elle avait inventé tout un processus où nous étions enfermées dans une salle, seules, pendant une heure, le but étant d'écrire tout ce qui nous passait par la tête, il s'est avéré que moi, ce jour ci, j'étais enfermée dans un ascenseur, ça m'a donné de l'entrain, du mouvement, j'ai vu beaucoup de personnalités défiler à cette heure-ci. J'ai tout de suite eu envie d'en écrire des personnages ; une heure d'exercice et j'ai écrit toute la nuit. J'ai asséché mes yeux devant l'ordinateur, à me répéter « Toi de toute façon tu ne sais pas écrire, toi, tu dois travailler deux fois plus que les autres ». À cette époque, je ne m'étais pas encore rendue compte que si j'étais si exigeante avec moi-même,

c'est qu'il y'avait là, un vrai besoin, une nécessité de rendre compte du monde en passant par l'écriture théâtrale.

J'ai commencé à comprendre qu'écrire du théâtre, ce n'était pas la même chose que rédiger, qu'écrire du théâtre c'était tout d'abord de la parole, de la parole déposée sur du papier et qui n'attend qu'une seule chose ; Qu'on le prenne ce papier, qu'on le lise à voix haute, qu'on le porte sur une scène et qu'il s'enflamme soudain.

Novarina répétait toujours comme un secret « écoutez, affutez vos oreilles, et écoutez les gens parler, c'est d'abord ça, écrire ! ». C'est à travers des expériences fugaces tout d'abord que je me suis mise à écrire de manière éveillée, en relisant à voix haute, sans cesse, à n'importe quelle heure de la journée, en murmurant dans ma barbe ou dans ma langue à moi puisque que de barbe je n'en ai pas, comme une rappeuse le rythme m'obsédait, et les mots me venaient cette fois ci foisonnants. C'était le printemps! Et puis il y'a eu *Le conte du Genévrier* des Grimm ; je crois que c'est à partir de cette expérience ci, où je me suis réellement engagée avec l'écriture, où j'ai fait la paix avec les mots et où j'ai pu enfin trouver ma place sur les lignes et non plus griffonner dans la marge.

Les jeunes m'ont toujours apparu comme le plus grand des publics, si petits en taille sont-ils, ils m'apparaissent toujours grandiloquents. À me filer « les chocottes » même !

Il est vrai pourtant que dans notre milieu, le jeune public est assez mal considéré, lorsqu'on pense « jeune public », de mauvais automatismes se mettent en marche, on pense forcément ; petit budget, petites salles, petits artistes traînant avec eux, en grelots à leurs pieds tout un carnaval de « Pouet, Pouet ».

Pour ma part je ne considère pas le jeune public comme « un sous théâtre, bas de gamme, qui n'aurait de cesse d'infantiliser son public à défaut de n'avoir rien d'autre à dire ».

Écrire pour les jeunes, je crois, c'est tenter de raconter des histoires vraies par le prisme de l'inventivité. C'est aussi parfois saupoudrer de douceurs et de fantaisies des histoires au goût amer et âpre. Rajouter un peu de citron par ci par là, une goutte d'acidité, et beaucoup de piquant aussi, de la vraie harissa qui « arrache », histoire que « ça déboîte la baraque » parce que ça fait du bien! Tout simplement.

Avoir l'envie de rire, l'envie d'avoir peur, l'envie de vivre.

Quand les jeunes me demandent comment j'ai fait pour adapter *La Petite Sirène* à la scène, je leur explique que c'est comme cuisiner, il faut choisir ses ingrédients et ses ustensiles : Comme plat principal, je détenais un auteur, sensible, étrange, qui aime les fleurs et écrire des contes de fées. Mon ingrédient capital se constituait d'une sirène amoureuse, à la langue coupée et aux jambes atrophiées. Et moi, en tant qu' autrice du 21^e siècle et non plus comme simple cuisinière traditionnelle, le désir de réinventer une figure héroïque féminine me démangeaient, j'avais tout pour en faire une aventurière, une courageuse, une tête brûlée, histoire de rattraper un peu le temps perdu, d'inverser la tendance. Ras le bol des belles au bois dormant, passives, qui ne s'aventurent que dans leurs rêves !

Quatre comédiens présents, autour de mon plan de travail ; Martin avec ses pupilles qui regardent le monde avec entrain, Léa et sa grande bouche rouge, Manon et son corps de diplodocus, Tibor et sa finesse... Alors je me suis laissée

inspirer, je leur ai volé à chacun, un soupçon de quelque chose, une énergie, une apparence, une façon de s'exprimer et je les ai mis dans ma casserole. J'ai rajouté l'écrivain dans la casserole, je l'ai mis à bouillir avec ses personnages, permettant ainsi à mon héroïne principale de s'émanciper. D'autres essayent également, à leur manière, de se jouer des clichés, la gitane tente de se libérer de sa condition de « jeune fille lascive », le prince se débarrasse de sa galanterie et de ses pectoraux parfaits, de la haute classe sociale, il passe au « cas ». Ce petit prince déchu, toujours en demande, n'a pas de parents, pas d'argent, et il est crade, on pourrait presque dire que c'est « un vaurien » mais peut-être que derrière ce rien, ce petit rien, se cache quelque chose de précieux.

Adapter des contes à la scène avec un stylo plume ; c'est laisser les mots aller, qu'ils coulent dans les tunnels de nos peurs souterraines, et peu importe les tâches d'encre, les digressions ou ma légère dyslexie d'antan, l'impulsif fait le travail à ma place.

Advient dans la parole, les doubles sens et par ce fait l'alliance entre le conscient et l'inconscient. Le conte fait le reste.

Mélissa Zehner, novembre 2017



© Analyvia Lagarde

NOTE D'INTENTION **A LA MISE EN** **SCENE**

PROLOGUE

Coté jardin, douche sur Andersen, assis sur son bureau, il écrit.
Coté cour, ambiance cabaret, on aperçoit un jeune couple accoudé à un comptoir en bois, ça ne paye pas de mine, c'est un peu lugubre, mais on les entend rire, et on les voit parfois danser, ils ont l'air heureux.
En avant scène, autre théâtralité, la petite sirène plantée dans ses baskets, s'adresse aux spectateurs, se présente, raconte avec rage, pointe du doigt les autres personnages, et le plateau comme un accord, se module à sa parole.
Fin du prologue, le cabaret disparaît dans le noir.
La douche d'Andersen s'étire lentement, délimitant ainsi l'espace de sa chambre.
L'intérieur est constitué d'éléments primaires ; une pendule, un bassinnet de porcelaine pour se laver, un bureau rustre pour écrire, et un vieux futon pour dormir.
Ceci sera le terrain de jeu des comédiens.

DE LA SOURCE À LA MER

En deux temps, trois mouvements, on dérive vers la fiction... vers l'océan ; Le bidet en porcelaine est déversé au centre du plateau.
Lumière sur la grande flaque d'eau.
Dans cette zone, tout est permis, on se déguise, on danse, on fait n'importe quoi.
Le monde de l'imaginaire règne en maître ici.
Le savon mousse est comme de l'écume de mer.
Cric-crabe le crabe, brillant comme un corail, en bonnet de piscine orange fluo, s'incline burlesquement devant sa reine.
Les sirènes, elles, engantées jusqu'aux coudes de gants de vaisselles, se pavanant en robes de divas, s'amuse à jouer la grande commedia.
Le jeu est osé, haut en couleur, démesuré.
On a le droit ; les codes de jeu sont lancés, tout le monde a conscience que c'est pour rire, que c'est pour s'amuser, d'ailleurs il y'a tout pour faire la fête, des confettis, du sucre glace, et de grands masques pour aller danser au bal masqué.
Oh, oh... Il est déjà 4 heures du matin, décidément les scènes se succèdent comme un flash back.
Le temps est omniprésent sur le plateau, suspendu, accroché, bruyant (Une pendule à 18 heures, une horloge à 20 heures, un tic tac à minuit, et un coucou-coucou matinal à 4 heures du matin).
Le temps est l'arbitre impitoyable du spectacle. C'est notre lapin d'*Alice au pays des merveilles*.
L'ultimatum.

DE LA BOUE À LA ROCHE

La sorcière traînasse à son pied un tas de purin, son crapaud, tout excité, se roule au sol.

L'eau se mélange à la terre. Ça fait de la boue. Et top, on change de cycle. Noir. Plus de bulles, plus de savon, plus de bidet rose satiné, les chambres de princesse, c'est terminé.

Lumière.

Le vieux futon d'Andersen est jeté dans la zone boueuse.

On met enfin les pieds sur la terre ferme, à coté du futon, un sac poubelle rempli d'habits...

Dépaysé, on s'habille en terriens, un tee-shirt, des baskets, et on va au bar, boire un verre entre copains...

Balance de lumière.

On retrouve, à cour, notre comptoir en bois, bas de gamme ; au dessus un vinyle, un téléphone rouge, quelques briques et brocs et des bouteilles colorées.

L'atmosphère a changé. Tout paraît si réel soudain... Est-ce un rêve ou la réalité?

Le maître des lieux, parfois, passe la serpillère, il efface la boue, laissant place à la grande piste de danse.

Mais revoilà le coucou-coucou, il est 4 heures du matin, les tourtereaux badinent avec l'amour, ils sautillent sur le futon, se chahutent sous le drap. Ça s'amuse.

Tic-tac. Beaucoup. Tic-tac, mais le temps passe, tic-tac, et avec lui, les objets, les mouvements, les passions...

Noir

DE LA FALAISE À LA POUSSIÈRE

Lumière.

Les verres se brisent. Les feuilles volent. Ça danse et ça danse. Puis ça rentre et ça sort pour un rien... Les personnages sont tout désorientés, les objets également, rien n'est plus à sa place. Le vinyle tourne dans le vide. Tic-tac.

C'est le chantier sur scène, tout est confus... Le téléphone sonne. Personne ne répond.

La chambre d'Andersen s'est mélangé à la fiction, le plateau entier est éclairé, subtilement.

Seul le bureau est resté là, planté, à la même place avec ses pages et son histoire.

ÉPILOGUE

Revoilà le coucou-coucou ravageur, on reconnaît quelques éléments du prologue, le jeune couple accoudé au comptoir, Andersen qui écrit, mais ce n'est plus tout à fait la même énergie, ni les mêmes lumières.

La petite sirène craque une allumette puis l'éteint. Noir. C'est la fin.

On entend des échos lointains d'une pendule, le vinyle continue de tourner, on pourrait presque croire que tout va recommencer...

Mélissa Zehner, avril 2017

EXTRAIT

LE PROLOGUE

- 4H -

Silex

« Mesdames les princesses, Messieurs les princes, crampez-vous à vos trônes et attachez vos boussoles, l'histoire commence à l'envers ! Messieurs les princesses et Mesdames les princes, je répète, l'histoire commence à l'envers ! Le conte ne se termine point par « ils vécurent heureux et eurent beaucoup de bambins » mais par « elle mourra seule et eut beaucoup de chagrin ».

Quand je dis « seule », je parle de moi ! Je m'appelle ni Henri ni Charlemagne. Je m'appelle Silène, c'est le nom d'une fleur, mais tous mes amis m'appellent Silex, c'est le nom d'une pierre.

Je vous préviens, les pleurnichards, sortez les mouchoirs ! Vous voyez le charmant garçon, là-bas, celui avec la petite grenouillère au motif marinier, le garçon là-bas qui sourit, la tête dans les nuages, avec un drôle d'air, et bien ce garçon était mon amoureux - moi je l'aimais passionnément, lui il m'aimait à la folie, pourtant il m'a quittée pour une fille qu'il aimait un peu, sans savoir qu'il m'aimait beaucoup, et moi j'ai pleuré comme une fleur effeuillée parce que je croyais qu'il ne m'aimait plus du tout !

Oui c'est une histoire à dormir debout eh bien observez, j'ai des jambes ! Mais revenons côté jardin, vous voyez, le grand homme seul, celui qui pleure la tête dans ses mains, il s'appelle Andersen et l'histoire que j'essaye de vous conter c'est lui qui l'a créée.

Bâbord mesdames, bâbord messieurs, accrochez-vous : ça va secouer. À partir d'ici nous prenons le conte à l'endroit !

Il était une fois, dans les contrées lointaines du Danemark, un pauvre écrivain fou amoureux d'une riche jeune fille se prénommant Miss Jenny. Dans sa petite chambre de soubrette, qu'il payait 5 marks la semaine, les deux jeunes gens s'y cachaient tranquillement pour s'aimer et se raconter des tas d'histoires, dont une en particulier, leur préférée, l'histoire de la petite sirène, l'histoire de ma vie ! Une petite sirène, très belle, vivait dans l'eau près de milliers de fleurs et de ses cinq soeurs, voilà ce que racontaient Andersen et sa fiancée. Et bien d'autres choses encore comme quoi la petite Silex était allée vendre son âme au diable pour rejoindre son ténébreux sur la terre ferme !

C'est ce que j'ai fait, je suis allée chez la sorcière et j'ai troqué ma queue de poisson contre des baskets, ainsi le tour était joué. Mais écoutez encore, l'histoire d'Andersen ; le pauvre écrivain amoureux devint un pauvre écrivain malheureux : Miss Jenny était belle et bien bonne à marier à quelqu'un d'autre que lui. A partir de cette catastrophe, les mots

d'Andersen, mon créateur, sont devenus très désordonnés, plus de point, plus de virgules, plus d'apostrophes, il s'est mis à écrire des heures et des heures comme un acharné, en dérégulant toute l'histoire, en prenant même le parti de me tuer. Le garçon à la grenouillère devait pourtant se transformer en prince charmant et tout est bien qui finit bien, on devait finir nos vieux jours près de Marne la vallée, sauf que la jeune fille là-bas, en noir et blanc, accoudée au comptoir, vous voyez, celle qui porte un haut couleur peau de vache, mon créateur l'a surnommée la gitane, eh bien c'est pas pour rien qu'ils se tiennent la main, moi je vous le dis, c'est pas pour faire joli, non, c'est parce qu'ils s'aiment à en mourir, du coup, le poignard dans le coeur, c'est moi qui le prend, juste parce que la gitane, elle est arrivée comme un cheveux sur la soupe, et moi je déteste ça, la soupe, alors j'ai le droit de cracher dedans! Si ça tenait qu'à moi je les aurais tués depuis longtemps, pas la grenouillère évidemment, mais mademoiselle peau de vache je l'aurais égorgée comme un cochon, j'en aurais fait un pâté de campagne, et puis ensuite je l'aurais mangée sur une tartine grillée et je l'aurais enfin digérée sauf que là, moi, je peux plus rien avaler tellement j'ai mal à la gorge, et j'ai beau avaler du miel toute la journée, boire de l'argile pour mes entrailles, gober des glaçons pour mes poumons... J'ai mal quand même, y'a rien à faire, j'arrive plus à respirer depuis qu'il m'a quittée pour la gitane, alors autant partir en fumée, vous ne pensez pas ? »



© Analyvia Lagarde



© Analyvia Lagarde

« Si charmants soient-ils, l'homme croirait déchoir à se nourrir de contes de fées, et j'accorde que ceux-ci ne sont pas tous de son âge. Le tissu des invraisemblances adorables demande à être un peu plus fin, à mesure qu'on avance, et l'on en est encore à attendre ces espèces d'araignées... Mais les facultés ne changent radicalement pas. La peur, l'attrait de l'insolite, les chances, le goût du luxe sont ressorts auxquels on ne fera jamais appel en vain. Il y a des contes à écrire pour les grandes personnes, des contes encore presque bleus. »

A. Breton

SCÉNOGRAPHIE



Maquette Analyvia Lagarde, avril 2017 - © Analyvia Lagarde



Maquette Analyvia Lagarde, avril 2017 - © Analyvia Lagarde

RÉSIDENCE

AU COEUR DES COLLÈGES

Rencontrer 350 élèves sur 10 jours de résidence autour d'*Une tête brûlée sous l'eau*.

Quel dispositif invente-t-on pour relever ce beau challenge ?

« À la récré, à la récré à quoi pourrait-on jouer... » dirait Anne sylvestre. Et en classe à quoi jouons-nous en premier pour permettre à la magie du théâtre d'apparaître... ? Permettre au théâtre de devenir palpable, charnel, qu'il s'éveille à la sonnerie de huit heures et demi... Des formes toutes simples pour commencer ; un cercle, des « Zip ! » des « Zap ! » des marches à aborder, des bulles invisibles à exploser... Et pourquoi pas un peu de mime, quelques comportements excessifs et attitudes démesurées, puis ça y'est, le théâtre arrive, il est là, grandiloquent, des personnages commencent à pointer le bout de leur nez.

Rouge le nez ? Peut-être.

Accueillir les enfants dans un espace de jeux, c'est le premier rendez-vous de la journée. Et déjà il est 10h30, c'est l'heure de la pause pour tout le monde. « Oui les enfants ! C'est ça, allez courir, vous dégourdir les pieds ! Ne revenez pas trop fatigués surtout ! Après la pause café, on entame la deuxième étape ! » La pièce et ses enjeux. Divers exercices sont proposés, chaque acteur, à sa manière, tente une approche : dans une des salles, on déclame, on parle fort, sans s'arrêter, avec panache, le but étant de raconter un exploit héroïque puis de le jouer, c'est audacieux ! De l'autre côté du couloir on tente de danser un slow en se regardant dans le blanc des yeux et tout ceci sans rigoler... Et juste en dessous, on essaye de marcher mais on a le mal de terre, ça zigzague, parfois, on tombe, il faut nous pardonner, ce sont nos premiers pas sur la terre et nous sommes toutes des sirènes...

12h30 : Ravitaillement des troupes ; cantine, pain, yaourt, récré, puis les enfants repartent dans leur salle, travailler avec leur professeur, et nous, les acteurs, allons répéter de notre côté, pendant deux petites heures autour du texte. Personne ne chaume.

15h30 : rassemblement, c'est l'heure, pour nous équipe artistique, de la répétition ouverte.

Apparaît un public, un espace scénique et un extrait à travailler devant de grands yeux curieux. Les enfants sont installés sur des chaises, tables, tatamis. Travailler en « Live » avec des enfants, c'est surmonter la peur du « crash test », et par ce fait briser le sacré. En faire des éclats et le partager à l'heure du goûter, le rendre accessible à tous. Balayer les miettes du pompeux d'un coup de réverbère. Rendre au peuple ce qui n'appartient pas à César, en prouvant que le théâtre n'est pas un endroit noir, obscur, trouble, nul besoin d'un mot de passe savant pour y avoir accès.

Cette résidence au coeur des collèges nous a permis d'acquérir une liberté supplémentaire au sein de la création. Nous avons envisagé cette expérience riche et vivace comme un laboratoire précieux où artistes et élèves ont construit ensemble les piliers de ce sur quoi Une tête brûlée sous l'eau se bâtira. La prochaine étape, le 22 juin, consiste à continuer cette aventure en rassemblant toutes les troupes autour de diverses propositions artistiques, les péripéties continuent...



Photo d'atelier artistique

RÉFLEXIONS PÉDAGOGIQUES

Programme cycle 3

CM1-CM2

Héros / héroïnes et personnages	<ul style="list-style-type: none"> - découvrir des œuvres, des textes et des documents mettant en scène des types de héros / d'héroïnes, des héros / héroïnes bien identifiés ou qui se révèlent comme tels ; - comprendre les qualités et valeurs qui caractérisent un héros / une héroïne ; - s'interroger sur les valeurs socio-culturelles et les qualités humaines dont il / elle est porteur, sur l'identification ou la projection possible du lecteur. 	<p>Corpus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - un récit, un conte ou une fable mettant en jeu un type de héros / d'héroïne ou un personnage commun devenant héros / héroïne
Se confronter au merveilleux, à l'étrange	<ul style="list-style-type: none"> - découvrir des contes, des albums adaptant des récits mythologiques, des pièces de théâtre mettant en scène des personnages sortant de l'ordinaire ou des figures surnaturelles ; - comprendre ce qu'ils symbolisent ; - s'interroger sur le plaisir, la peur, l'attraction ou le rejet suscités par ces personnages. 	<p>Corpus :</p> <p>On étudie :</p> <ul style="list-style-type: none"> - en lien avec des représentations proposées par la peinture, la sculpture, les illustrations, la bande dessinée ou le cinéma, un recueil de contes merveilleux ou de contes et légendes mythologiques (lecture intégrale) - des contes et légendes de France et d'autres pays et cultures ou bien - une pièce de théâtre de la littérature de jeunesse.

6ème

Le monstre, aux limites de l'humain	<ul style="list-style-type: none"> - découvrir des œuvres, des textes et des documents mettant en scène des figures de monstres ; - comprendre le sens des émotions fortes que suscitent la description ou la représentation des monstres et le récit ou la mise en scène de l'affrontement avec eux ; - s'interroger sur les limites de l'humain que le monstre permet de figurer et d'explorer. 	<p>On étudie :</p> <p>des contes merveilleux et des récits adaptés de la mythologie et des légendes antiques, ou des contes et légendes de France et d'autres pays et cultures</p>
-------------------------------------	--	--

AVANT LA REPRESENTATION

La petite Sirène - adaptation du conte d'Andersen

1 - Partir de leur connaissance de La petite sirène

Les élèves connaissent probablement la version de Disney. Cette adaptation comporte de nombreuses différences avec celle d'Andersen et la principale est qu'elle se termine bien. Ariel se marie avec le prince Eric, elle quitte sa famille et le monde de la mer pour vivre un mariage heureux. Les images ci-dessous permettront d'identifier les différents personnages et la fin heureuse.



2 - Lire et comprendre le conte d'Andersen

Résumer le conte

Le texte est accessible ici : https://fr.wikisource.org/wiki/Contes_d%E2%80%99Andersen/La_Petite_Sir%C3%A8ne

Quelle différence principale peut-on remarquer concernant la fin de l'histoire ?

Quelles émotions suscitent ce conte ?

3 - Le prologue de la pièce

Lire le prologue p. 9

Quelles sont les éléments du conte d'Andersen que nous pouvons retrouver dans le prologue ?

Qui parle à qui ?

Qui sont les personnages de la pièce ?

Quel résumé de l'histoire peut-on faire grâce à ce prologue ?

Proposer une adaptation théâtrale d'un extrait du conte d'Andersen

1 - Écrire

A partir de l'extrait du conte d'Andersen ci-dessous, écrire un dialogue de théâtre qui met en scène le personnage de la petite sirène et le personnage de la sorcière de la mer. S'inspirer du dialogue présent dans le conte mais sans recopier les paroles.

Trouver la manière de parler de vos personnages servira de déclencheur à l'écriture théâtrale.

« Je sais ce que tu veux, s'écria-t-elle en apercevant la princesse ; tes désirs sont stupides ; néanmoins je m'y prêterai, car je sais qu'ils te porteront malheur. Tu veux te débarrasser de ta queue de poisson, et la remplacer par deux de ces pièces avec lesquelles marchent les hommes, afin que le prince s'amourache de toi, t'épouse et te donne une âme immortelle. »

À ces mots elle éclata d'un rire épouvantable, qui fit tomber à terre le crapaud et les serpents.

« Enfin tu as bien fait de venir ; demain, au lever du soleil, c'eût été trop tard, et il t'aurait fallu attendre encore une année. Je vais te préparer un élixir que tu emporteras à terre avant le point du jour. Assieds-toi sur la côte, et bois-le. Aussitôt ta queue se rétrécira et se partagera en ce que les hommes appellent deux belles jambes. Mais je te préviens que cela te fera souffrir comme si l'on te coupait avec une épée tranchante. Tout le monde admirera ta beauté, tu conserveras ta marche légère et gracieuse, mais chacun de tes pas te causera autant de douleur que si tu marchais sur des pointes d'épingle, et fera couler ton sang. Si tu veux endurer toutes ces souffrances, je consens à t'aider. — Je les supporterai ! dit la sirène d'une voix tremblante, en pensant au prince

et à l'âme immortelle.

— Mais souviens-toi, continua la sorcière, qu'une fois changée en être humain, jamais tu ne pourras redevenir sirène ! Jamais tu ne reverras le château de ton père ; et si le prince, oubliant son père et sa mère, ne s'attache pas à toi de tout son cœur et de toute son âme, ou s'il ne veut pas faire bénir votre union par un prêtre, tu n'auras jamais une âme immortelle. Le jour où il épousera une autre femme, ton cœur se brisera, et tu ne seras plus qu'un peu d'écume sur la cime des vagues.

— J'y consens, dit la princesse, pâle comme la mort.

— En ce cas, poursuivit la sorcière, il faut aussi que tu me payes ; et je ne demande pas peu de chose. Ta voix est la plus belle parmi celles du fond de la mer, tu penses avec elle enchanter le prince, mais c'est précisément ta voix que j'exige en paiement. Je veux ce que tu as de plus beau en échange de mon précieux élixir ; car, pour le rendre bien efficace, je dois y verser mon propre sang.

— Mais si tu prends ma voix, demanda la petite sirène, que me restera-t-il ?

— Ta charmante figure, répondit la sorcière, ta marche légère et gracieuse, et tes yeux expressifs : cela suffit pour entortiller le cœur d'un homme. Allons ! du courage ! Tire ta langue, que je la coupe, puis je te donnerai l'élixir.

— Soit ! » répondit la princesse, et la sorcière lui coupa la langue. La pauvre enfant resta muette.

Là-dessus, la sorcière mit son chaudron sur le feu pour faire bouillir la boisson magique.

« La propreté est une bonne chose, » dit-elle en prenant un paquet de vipères pour nettoyer le chaudron. Puis, se faisant une entaille dans la poitrine, elle laissa couler son sang noir dans le chaudron.

2 - Mettre en scène et jouer

Proposer à deux de vos camarades de jouer votre dialogue en leur donnant des directives de metteur en scène, par exemple : comment doivent-ils jouer ? Ou doivent-ils se placer ? Quels mouvements ? Quelles intentions ?

3 - Proposer une scénographie

Dessiner un croquis pour de la scénographie de votre scène. Elle devra indiquer le place des différents éléments de décor, la couleur, la matière. Proposer votre scénographie à l'oral à la classe en justifiant les choix.

On peut s'inspirer de cet extrait du conte d'Andersen

"Et la petite sirène, sortant de son jardin, se dirigea vers les tourbillons mugissants derrière lesquels demeurait la sorcière. Jamais elle n'avait suivi ce chemin. Pas une fleur ni un brin d'herbe n'y poussait. Le fond, de sable gris et nu, s'étendait jusqu'à l'endroit où l'eau, comme des meules de moulin, tournait rapidement sur elle-même, engloutissant tout ce qu'elle pouvait attraper. La princesse se vit obligée de traverser ces terribles tourbillons pour arriver aux domaines de la sorcière, dont la maison s'élevait au milieu d'une forêt étrange. Tous les arbres et tous les buissons n'étaient que des polypes, moitié animaux, moitié plantes, pareils à des serpents à cent têtes sortant de terre. Les branches étaient des bras longs et gluants, terminés par des doigts en forme de vers, et qui remuaient continuellement. Ces bras s'enlaçaient sur tout ce qu'ils pouvaient saisir, et ne le lâchaient plus. La petite sirène, prise de frayeur, aurait voulu s'en retourner ; mais en pensant au prince et à l'âme de l'homme, elle s'arma de tout son courage. Elle attacha autour de sa tête sa longue chevelure flottante, pour que les polypes ne

pussent la saisir, croisa ses bras sur sa poitrine, et nagea ainsi, rapide comme un poisson, parmi ces vilaines créatures dont chacune serrait comme avec des liens de fer quelque chose entre ses bras, soit des squelettes blancs de naufragés, soit des rames, soit des caisses ou des carcasses d'animaux. Pour comble d'effroi, la princesse en vit une qui enlaçait une petite sirène étouffée. Enfin elle arriva à une grande place dans la forêt, où de gros serpents de mer se roulaient en montrant leur hideux ventre jaunâtre. Au milieu de cette place se trouvait la maison de la sorcière, construite avec les os des naufragés, et où la sorcière, assise sur une grosse pierre, donnait à manger à un crapaud dans sa main, comme les hommes font manger du sucre aux petits canaris. Elle appelait les affreux serpents ses petits poulets, et se plaisait à les faire rouler sur sa grosse poitrine spongieuse."

4 - Proposer des costumes

Dessiner ou décrire très précisément les costumes pour vos deux personnages. Proposer vos costumes à l'oral devant la classe en justifiant vos choix.



© Analyvia Lagarde



© Analyvia Lagarde

APRÈS LA REPRÉSENTATION

1 - Se remémorer le spectacle

Recueillir les réactions des élèves

- A quel moment ai-je le plus ri ?
- Quel moment m'a touché.e, ému.e ?
- A quel moment ai-je ressenti de la peur ?
- A quel moment ai-je ressenti de la joie ?

Par groupe de 3 ou 4, faire des tableaux vivants d'un moment marquant de la pièce. Les élèves se placent les un par rapport aux autres et gardent les postures sans parler pour incarner le moment.

Les autres élèves de la classe doivent deviner de quel moment il s'agit.

2 - Les personnages

De quel personnage vous sentez-vous le plus proche ? Pourquoi ?

Silène

En quoi le personnage de Silène s'éloigne-t-elle du stéréotype de personnage de princesse de conte merveilleux ?

Circée

En quoi le personnage de la sorcière est-elle différente des autres monstres de conte merveilleux ?

Fait-elle peur ou rire ? Pourquoi emploie-t-elle des grossièretés ?

Andersen

Les personnages d'Andersen et Miss Jenny sont-ils présents dans le conte initial ? Quels rôles jouent-ils dans l'histoire ? Quels liens ont-ils avec l'histoire de la petite sirène ?

On pourra expliquer ici aux élèves le procédé de la mise en abyme : l'œuvre s'auto-représente. Mélissa Zehner écrit une histoire à partir d'un conte et elle représente l'écrivain de ce conte en train d'écrire l'histoire.

3 - La scénographie / la lumière/ le son

Se référer aux photographies p. 13 puis à la photo ci-dessous



Photo de répétition octobre 2018

Comment les différents éléments de la scénographie sont-ils utilisés ? A quels moments du spectacle ? Pour quels personnages en particulier ?

La lumière et le son : à quel moment la lumière change-t-elle ? Pourquoi ? Quelles sont les différentes ambiances créées par la lumière et le son ?

4 - Au jeu

Par groupe de 4, avec 3 comédien.n.es et un.e metteur.euse en scène, proposer une mise en voix et une mise en espace de l'extrait suivant :

Scène 4

Aujourd'hui je suis Silex, 15 ans et demi, queue de poisson et cœur de feu et j'ai vaincu la mer !

Appel de la sorcière

J'ai pensé à la sorcière Circée dont on m'avait tant parlé...

Appel de la sorcière

Cette sorcière que tout le monde craignait.

Appel de la sorcière

Moi de toute façon, je ne craignais plus personne.

Circée

OH ! On réveille pas les gens en pleine nuit à quatre heures du matin ! Tu te crois où là ? Dans Titanic ? J'te préviens, ici, c'est moi qui pose les questions, t'as le droit de garder le silence et tout ce que tu diras pourra être utilisé contre toi. Top c'est parti. Number one : Tu as fugué de chez toi ?

Silène

Un tout petit peu.

Circée

Tu t'es battu ?

Silène

Sans faire exprès.

Circée

Tu as sauvé un garçon ?

Silène

Exact. Yeux marron. Beau. 1m 75 environ.

Circée

T'es amoureuse de lui ?

Silène

Faux. Je connais même pas son prénom.

Circée

Je t'ai pas demandé s'il s'appelait Bachir ou Jérémy !
The last question : Qu'es-tu prête à donner pour retrouver l'homo sapiens élu ?

J'ai dit tout. Et elle a dit

Circée

Gagné !
Richard ! Ils sont où les contrats terrestres ?
Me dis pas qu'il se planque, ça va m'énerver !

Silène

c'est qui Richard ?

Circée

Je t'en pose des questions moi ? Richard c'est mon crapaud, look, il a pissé sur mes sabots ! Il a peur de toi. Richard supporte pas les sirènes, il trouve ça moche les sirènes ! Richard, Kiki... n'aies pas peur.... allez, viens, Kiki ...

Silène

Kiki, Kiki...

Circée

Répète une seule fois « Kiki » Silène et je te trucide avec ce couteau. On n'a pas élevé les cochons ensemble, ok !

Silène

Des cochons, qu'est-ce que c'est ?

Circée

Écoute moi bien tête de piaf, je suis pas ta prof d'S.V.T, des porcs sur la terre, tu vas en rencontrer ! Richard ! Je compte jusqu'à 3. Si tu sors pas, fini de jouer à la poupée avec les polypes ! Fini ! Elles resteront dans leurs bocalaux !

« 1 »... tu joueras tout seul

« 2 »... du soir au matin

« 3 »... je vais t'inciser en deux comme une stupide grenouille de laboratoire !

Richard sort de sa cachette.

Ah et bien c'est pas trop tôt, j'ai failli...

Et se jette vers Silène en aboyant comme un chien.

Richard

Mouche à merde ! Chrysanthème ! Vilaine, vilaine !

Circée

Au pied ! Bordel !

Richard

Mais maîtresse, elle m'agresse les yeux avec sa mocheté !

Circée

Et chiotte ! Au pire tu les fermes tes pustules ! Sois professionnel ! Apporte-moi les contrats terrestres et dépêche ! En gros princesse, si t'acceptes de signer mon contrat, j'te les donne ces jambes. Bien merci Kiki. Look. Voilà, t'as juste à signer là tu vois. Bon il est pas très propre ce contrat, même un

peu crade, bah, qu'est-ce tu veux je suis pas notaire hein, bref... ça stipule quoi déjà...
Richard ! Tu es quoi toi ? Tu es quoi ?

Richard

Votre assistant maîtresse.

Circée

Et les assistants qu'est-ce qui font Richard ?

Richard

Ils assistent.

Circée

Voilà ils assistent, donc quand je perds la boule... Assiste-moi, bordel !

Richard

Oui maîtresse.

Nous en étions à faire signer un pacte à la monstrueuse sirène qui souhaiterait avoir-

Circée

Des jambes, oui, bah ça y'est, je m'en souviens ! Donc le DEAL, et sache que y'a pas moyen de moyenner, le DEAL : c'est ta voix de sirène contre des jambes humaines et me demande pas pourquoi je veux ta voix ! T'as pas à savoir ! La ferme j'ai dit !

Silène

Mais j'ai pas parlé...

Richard

Moi non plus maîtresse, j'ai pas parlé...

Circée

Richard ? Elle est où la convention ? Et chiotte, comment je fais mon taf moi si tu ranges rien ! J'en ai marre de vous ! J'en ai marre de tout ! Si seulement je pouvais crever parfois, ça m'arrangerait ! Donne-moi ça toi !

Voilà, je soussignée : moi Circée, en témoin de mon assistant Richard, de pratiquer sur Madame Silène, 15 ans et demi, l'opération « Périodus-Menstruas ». Si la transformation n'arrive pas à son terme pour X ou Y cause, en aucun cas la direction ne prendra en charge le décès de la patiente, ni la responsabilité du risque élevé de polypes qu'elle sera susceptible de contracter.

Silène

Des polypes ? Qu'est-ce que c'est ?

Richard

Les polypes sont les âmes de la sorcière Circée qu'elle a emprisonnées dans des bocaux un soir de sabb...

Circée

La boucle Kiki.
T'as plus qu'à dire : « Oui je le veux. »

Silène

Oui je le veux !

Richard et Circée hurlent de rire.

Circée

Ne dis pas oui si sérieusement ! (Ils rient) Je te mets pas la bague au doigt ! (Ils rient) tu m'as prise pour ton pasteur ou quoi ? (Ils rient)

Richard

T'es pas dans une église ici ! Ils hurlent de rire.

Circée

Signe-là, mon ange. C'est bien. Bravo.
Richard ! Qu'est-ce qui va se passer?

Richard

Ça va gicler maitresse !

Circée

Et le sang où on le met?

Richard

Dans les bassines à boyaux.

Circée

Alors va les chercher ces bassines à boyaux! Bien où on en était ? La voix.
C'est ta part du marché petite. Tu vas chanter une comptine, une chanson n'importe quoi.. Je m'en fiche !
Et les ciseaux bordel !
À la fin tu t'évanouis...
Et ton bocal aussi !
et nous on passe à l'incision.
T'as le droit à ta sucrerie Kiki, la langue est pour toi, c'est cadeau, je garde que la voix. C'est parti. Go.

Silène chante puis s'évanouit.

5 - Prolongement possible : La représentation des sirènes

- Dans l'Odyssée d'Homère, la sirène femme-oiseau



Amphore grecque représentant la rencontre d'Ulysse et des Sirènes, 480-460 av. JC.



Ulysse et les sirènes, John William Waterhouse, 1891

- Au Moyen-Âge, la sirène femme- poisson inspirée par la mythologie scandinave



Le Bestiaire d'Amour, Richard Fournival, 1250



Photo de La petite sirène, Copenhague, Danemark

MÉLISSA ZEHNER

Après deux ans de conservatoire d'Art dramatique de Marseille, Mélissa est reçue à L'École de la Comédie de Saint-Étienne où elle poursuit et termine sa formation de comédienne. Elle y sera notamment dirigée par Simon Delétang, Yann-Joël Collin, Caroline Nguyen, Marion Aubert, Marion Guerrero, Arnaud Meunier, Michel Raskine ou encore Alain Françon.

Depuis sa sortie de l'école en juin 2015, elle joue pour le théâtre de l'Esquif dans *Cyber*, une pièce sur le transhumanisme écrite par Marion Aubert et dirigée par Hélène Arnaud, et pour la Compagnie Tire pas la nappe avec le spectacle *Tumultes* de Marion Guerrero. Mélissa fait aussi partie du Collectif X où elle participe activement à *Villes #* un laboratoire socioculturel d'urbanisme et de théâtre.

En parallèle, elle développe un travail d'écriture et de mise en scène : elle a adapté deux contes, l'un des frères Grimm à l'époque où elle était encore élève. Cette expérience fut si riche et révélatrice qu'elle eut immédiatement le désir d'en écrire un second à sa sortie d'école, cette fois-ci, elle choisit d'adapter *La Petite Sirène d'Andersen*. Mélissa s'implique dans le développement de la Compagnie de théâtre jeune public « Si Sensible » en tant que co-directrice au côté d'Antonio Carmona.

Elle est comédienne pour le spectacle *Maman a choisi la décapotable*, metteuse en scène sur la création du *Coeur à ses saisons* et auteure et metteuse en scène pour la création *Une tête brûlée sous l'eau*.

LA COMPAGNIE SI SENSIBLE

La compagnie Si Sensible est une compagnie de théâtre jeune public impulsée par Antonio Carmona et Mélissa Zehner. Elle est née d'un désir commun autour d'écritures contemporaines à l'époque où ils étaient tous deux jeunes camarades au conservatoire de Marseille. Les créations que la compagnie propose ont en commun un sens de l'humour excentrique et subtil et une profonde tendresse pour les territoires de l'imaginaire enfantin. Situé dans les bouches du Rhône, elle tente au travers de ses recherches d'interroger des thèmes universels et intimes... comme le ferait un enfant au regard malin.

Au tout départ, la compagnie est fondée en 2013 par Antonio Carmona pour un premier essai d'écriture alors qu'il est encore au conservatoire. La première création *Des Anges à l'étage*, une forme courte et insolite pour adultes a reçu la bourse de la création de la ville d'Aubagne la même année. Mélissa de son côté intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne, avec pour marraine de promotion Marion Aubert qui l'encourage dès la première année, à écrire du théâtre.

En 2015, sollicité par la Ville de Vigneux-sur-scène, Antonio Carmona, écrit un nouveau spectacle, autour des contes des frères Grimm : *Des contes, deux fées* ; spectacle pour le jeune public à partir de 5 ans. En parallèle, Mélissa Zehner s'éprouve à la mise en scène et à l'écriture dans le cadre de la Comédie Itinérante, en créant une adaptation théâtrale du *Conte du Genévrier* des Frères Grimm, aux côtés d'Arnaud Meunier et de Laure Bonnet qui l'accompagnent activement dans sa démarche. À sa sortie, les deux auteurs, voyant leurs désirs artistiques se confondre, décident de s'associer en tant que co-directeur, avec pour drapeau, les écritures contemporaines pour la jeunesse et l'action culturelle qui en découle.

La compagnie s'attèle, donc, à un nouveau projet en 2016, *Maman a choisi la décapotable*, une forme longue pour le jeune public à partir de 7 ans écrite et mise en scène par Antonio Carmona. Mélissa Zehner, elle, joue, l'un des personnages principaux de la pièce. Cette création aborde de manière frontale et légère le thème de l'abandon et des blessures que cela entraîne, en cherchant sans cesse à se diriger vers des voies de résilience. Le texte du spectacle est finaliste du Grand prix Annick Lansmann (Belgique), il est repéré par le collectif « A mots découverts » et paraît début 2018 aux éditions Théâtrales Jeunesse. Le spectacle est créé en janvier 2017 à la Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national - et s'est vu attribué la confiance de nombreux partenaires, parmi lesquels la scène nationale de Châteauvallon et le théâtre du golfe de la Ciotat.

En parallèle au spectacle, des ateliers de médiation culturelle autour des contes traditionnels et des écritures contemporaines sont menés. La compagnie attache une grande importance à créer des liens avec son public par la mise en place d'action de sensibilisation à l'art théâtral et à intégrer des classes d'enfants dans le processus de création de ses spectacles. C'est le cas, avec la création actuelle *Le Coeur a ses saisons* texte d'Antonio Carmona, achevé dans la cadre d'une résidence d'auteur au Moulin du Marais de Lezay en juin

2017 piloté par le dispositif E.T.C du CDN de Poitiers. Le texte raconte l'histoire d'amour entre un jeune garçon orphelin qui veut devenir écrivain et une jeune fille malentendante. Il est soutenu par l'œil du silence (46), la Ville d'Aubagne (13) et le CDN de la Comédie Poitou-Charente (86). Il est coproduit par le Théâtre de Valenton (94) avec qui la compagnie mène de front, des larges temps de médiation culturelle à destination d'une classe de CM2 de la ville..

Marie Kuzma attachée aux relations avec les publics scolaires
Tél : + 33 (0) 4 77 25 14 14 | mkuzma@lacomedie.fr

www.lacomedie.fr | 04 77 25 14 14 | Place Jean Dasté | 42 000 Saint-Étienne



Saint-Étienne
L'expérience design

Loire
LE DÉPARTEMENT

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Haute-Loire
LE DÉPARTEMENT